

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



Gérant

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à **Hector A. Proulx, Gérant.**

ANNONCES

Première insertion, 10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emaprons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine :—Dialogue entre un Acadien et un Canadien-français, au sujet de certaines questions soulevées par une lettre de Monseigneur l'Archevêque d'Halifax.

Causerie agricole :—Propos d'étable (Suite).—Les convictions de M. Riedesel.

Sujets divers :—Souvenirs du pays de nos gens, (Suite).—Simple boutade. — Les fermes expérimentales. — Clôture de l'Exposition de Paris.

Choses et autres.

Recette :—Comment on prévient sûrement la pourriture de la pomme de terre.

Malgré l'appel à tous nos abonnés de payer leur abonnement cet automne, il en est encore qui n'y ont pas répondu. Que ceux là ne soient pas étonnés si nous usons de rigueur envers eux s'ils prolongent encore ce retard au-delà de cette saison.

REVUE DE LA SEMAINE

(De l'Événement)

Dialogue entre un Acadien et un Canadien-français, au sujet de certaines questions soulevées par une lettre de Monseigneur l'Archevêque d'Halifax.

L'ACADIEN

Monsieur, vous êtes du Canada : je suis bien aise de vous rencontrer et de vous demander quelques explications, sur des choses que j'ai lues, dans une lettre de Monseigneur l'Archevêque d'Halifax, publiée dans l'*Évangéline* du 28 août dernier, p. 3, colonne 2. On y trouve d'abord que les Provinces Maritimes sont très bien pour-

vues de collèges et de séminaires, et que la jeunesse acadienne, sous ce rapport, n'a rien à envier au Canada.

LE CANADIEN-FRANÇAIS

S'il en est ainsi, pourquoi donc tant de jeunes gens des Provinces Maritimes viennent-ils recevoir l'instruction au Canada ? Comme il n'y a rien dans l'ordre temporel, de si précieux que le temps et l'argent, pourquoi cette dépense inutile ? "ut quid perditio hæc ?" pour chercher ailleurs ce qu'on possède en abondance chez soi. Mais, examinons cette question en détail : d'abord, le diocèse de Halifax, vous le savez comme moi, est absolument dépourvu de collège et de séminaire. C'est en vain qu'on a donné ce titre à des écoles académiques ; personne n'en a été la dupe ; et les grands noms ne chargent point la nature des petites choses. Comment une ville fondée en 1749, la capitale d'une province importante, une ville qui possède un évêque depuis 70 ans ; élevé à la dignité de Métropole, depuis près de 40 ans ; qui compte une population catholique de 15 à 20 mille âmes, renommée par sa foi, sa générosité et sa richesse, comment une ville avec tant d'éléments de succès, est-elle privée jusqu'à ce jour, d'un bon collège classique ? Pourquoi les bonnes familles d'Halifax sont-elles obligées d'envoyer leurs fils à l'étranger, ou dans les lycées protestants, pour leur procurer une instruction complète ? Pendant que les protestants possèdent le collège de Dalhousie et l'université de Windsor, les catholiques de Halifax sont dans une pénurie complète. Je sais que, dans ces derniers temps, les Pères de la Compagnie de Jésus, secondés par des citoyens influents, ont fait des tentatives, pour doter cette ville d'un collège ; mais leurs efforts ont échoué, devant une opposition sourde, occulte et inexplicable.

Enfin, l'impuissance d'Halifax est si bien démontrée, que pour arriver à un établissement de ce genre, il faut s'adresser aux Acadiens de la Baie Ste-Marie, en invoquant le nom d'un prêtre français, célèbre par ses travaux